

Avec l'aide de Marie.

Le 30 septembre, le pape François vient d'inviter tous les catholiques à prier davantage durant le mois d'octobre pour l'Eglise en ces temps difficiles qu'Elle traverse.

« *Il nous invite à prier le Rosaire chaque jour, pour que la Vierge Marie aide l'Eglise en ces temps de crise, et à prier l'Archange Saint Michel afin qu'il la défende des attaques du démon* » nous précise même le Père Frédéric Fornos, directeur du Réseau Mondial de Prière pour le Pape.

Marie, il est vrai, est une alliée privilégiée pour nous aider à adresser nos prières à son Fils mais aussi pour nous aider à entrer dans la volonté du Père. Rappelons-nous sa réponse à l'ange Gabriel, « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » (Lc 1, 38) ou son invitation aux serviteurs des noces de Cana, « *Tout ce qu'Il vous dira, faites-le.* » (Jn 2, 5).

Elle nous a aussi donné des « outils » pour soutenir notre prière et notre chemin vers la sainteté : **le chapelet pour la prière du Rosaire et le scapulaire**, comme nous pouvons le voir sur plusieurs représentations de nos églises jurassiennes.



Le Rosaire ou Psautier de Notre-Dame, les 150 Ave Maria récités rappelant les 150 psaumes, a des origines complexes et multiples. L'histoire se souvient surtout du rôle des Dominicains dans son expansion.



Cette expansion est liée en particulier à la victoire navale de Lépante sur les Turcs le 7 octobre 1571 – le 7 octobre est depuis la fête de Notre-Dame du Rosaire-, victoire attribuée aux prières faites à Marie demandées par le pape dominicain Pie V.

C'est cette victoire qui est représentée sur un tableau servant d'antependium (devant d'autel) dans la chapelle en haut de la nef latérale de gauche à l'église paroissiale de **Mièges**.

Mais avant la victoire de Lépante, s'était déjà forgée la légende selon laquelle **saint Dominique** aurait reçu de Marie cette façon de la prier.

C'est ce qu'illustre un vitrail de l'église de **Beaufort**.



On y voit Marie assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus bénissant et donnant un chapelet à saint Dominique agenouillé devant eux.

Dominique est reconnaissable à son habit blanc et noir ainsi qu'à la présence, à ses côtés, d'un chien tenant une torche allumée dans la gueule.

En effet, selon la légende, sa mère aurait eu une vision avant d'accoucher.



Elle aurait vu un chien tenant une torche allumée dans la gueule, pour éclairer le monde. Cette image symbolise la vie du futur saint qui aura vocation d'aboyer contre les hérésies et de surveiller les brebis du troupeau.

Le chapelet tire son nom de chapeau ou chapel qui désignait au Moyen-âge une couronne de fleurs, en particulier les couronnes de roses qui ceignaient le front des statues mariales. Prier le Rosaire avec le chapelet invite à entrer dans la méditation des différents mystères que Marie a vécu en tant que Mère de Jésus : mystères joyeux (Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation de Jésus au Temple et Recouvrement de Jésus lors d'un pèlerinage à Jérusalem) ; mystères douloureux (Agonie de Jésus, Flagellation, Couronnement d'épines, Portement de croix et Crucifixion) ; mystères glorieux (Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption et Couronnement de Marie) ; auxquels il faut ajouter les mystères lumineux, plus spécifiquement christologiques, donnés par saint Jean-Paul II pour l'année du Rosaire en 2002 (Baptême du Christ, Noces de Cana, Proclamation du Royaume, Transfiguration et Institution de l'Eucharistie).

Toujours dans l'église de **Beaufort**, faisant face au vitrail que nous venons de regarder, un autre vitrail nous donne à voir « un autre outil » que Marie donne aux hommes pour soutenir leur prière : le scapulaire.

Il illustre la vision de **saint Simon Stock**, général de l'Ordre des Carmes, en 1251 : Marie, du haut du ciel, troue les nuages et lui remet le scapulaire. C'est un véritable vêtement qui tire son nom du fait qu'il est porté sur les épaules (scapulae en latin). Il est aujourd'hui encore porté par des ordres monastiques (Bénédictins, Dominicains, Carmes et Carmélites...).

Au fil des temps, la taille de ce scapulaire monastique a diminué afin d'être proposé aux fidèles laïcs qui souhaitent vivre de la spiritualité plus particulièrement du Carmel dans leur vie.



Ce n'est donc, en aucun cas un talisman ou un « gri-gri », mais le signe visible d'un engagement, par une alliance avec Marie, à placer Dieu au premier rang dans leur vie et toujours chercher à réaliser sa volonté ; à écouter la Parole de Dieu dans la Bible et l'appliquer dans sa vie ; à chercher la communion à Dieu dans la prière ; à s'ouvrir à la souffrance de son prochain, en se sentant solidaire de ses besoins, et en essayant d'y apporter une solution ; et à participer fréquemment aux sacrements de l'Église, de l'Eucharistie et de la confession.



Par Marie méditer la vie du Christ ; comme Marie mettre Dieu au premier rang de sa vie et chercher la communion avec Lui dans la prière...

Marie est mère. Mère, parce qu'elle a porté Jésus mais aussi parce qu'elle a fait la volonté du Père : « *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique.* » (Lc 8, 21). Marie nous ouvre la voie pour que nous portions nous aussi son Fils au monde. Elle nous ouvre la voie et nous donne des boussoles pour suivre le chemin de la volonté du Père : le Rosaire et le scapulaire.

Nous avons la chance d'avoir dans la **cathédrale de Saint-Claude**, dans l'église-mère du diocèse, un magnifique tableau du XVIIème siècle provenant de la chapelle Notre-Dame-de-Pitié de Vaucluse.

Signé de Claude Bruley et daté de 1649, il nous montre l'Enfant Jésus donnant le Rosaire à saint Dominique suivi par Catherine de Sienne et saint François d'Assise tandis qu'en face saint Simon Stock, agenouillé devant un autre Carme et Catherine d'Alexandrie reçoit le scapulaire des mains de Marie.

Claude Bruley a fait preuve d'un raffinement extrême en peignant en blanc les médaillons et les roses des mystères joyeux, en rouge les médaillons et les roses des mystères douloureux et en or les médaillons et les roses des mystères glorieux.



Alors, en ce mois d'octobre prions Marie pour l'Eglise dont elle est la Mère, pour l'Eglise qui est notre Mère ; prions la, de tout notre cœur, de toutes nos forces pour que, comme à Lépante, elle protège ceux qui ont recours à elle.

Sous l'abri de ta miséricorde

Sous l'abri de ta miséricorde
nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.
Ne méprise pas nos prières
quand nous sommes dans l'épreuve,
mais de tous les dangers délivre-nous toujours,
Vierge glorieuse et bénie.

Cette antienne mariale « Sub tuum praesidium », « Sous l'abri de ta miséricorde », est la plus ancienne prière adressée à la Vierge Marie (III^e siècle). C'est une invocation qui lui est adressée plus particulièrement dans les moments difficiles.

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Octobre 2018